

# Horizons et débats

AZA  
8044 Zürich

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité  
pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## Pour mémoire: du «Parti de la paix» au bellicisme

Le SPD et les Verts dans le débat de 1999 sur le Kosovo

par Kurt Gritsch\*

En 1999, l'OTAN mena sa première guerre *out of area*, ce qui, pour l'Allemagne, qui participa à l'«opération allied forces», représenta sa première activité militaire depuis 1945. Pourtant les élites politiques responsables de cette nouvelle politique n'appartenaient pas, comme on aurait pu le penser jusqu'à la fin de la guerre froide, à la droite conservatrice. Comme dans beaucoup d'autres pays membres de l'OTAN, ce sont des partis de gauche qui étaient au pouvoir en 1999. Aussi bien les partisans que les adversaires du bombardement de la Yougoslavie reconnaissent l'importance de ces partis dans la justification de l'«intervention humanitaire», prétendument destinée à protéger les Albanais du Kosovo menacés par la Serbie.

Seul un gouvernement «rouge-vert» a pu engager l'Allemagne dans une guerre «sans exposer la société allemande à une épreuve qui aurait dépassé par sa gravité et son caractère menaçant tous les débats de politique intérieure.»<sup>1</sup> Cela dit, le lieu commun de l'antifascisme de gauche a été utilisé pour justifier les attaques aériennes.<sup>2</sup> De même que les Etats-Unis avaient libéré l'Allemagne de la terreur hitlérienne, les Allemands devaient maintenant libérer la Yougoslavie du dictateur Milosevic:

«Cette réanimation du spectre hitlérien est surtout dirigée contre les Allemands opposés à la guerre et le mouvement pacifiste du pays. [...] Elle se manifeste surtout dans les médias qui n'ont cessé de présenter la guerre comme une chose naturelle.»<sup>3</sup>

A vrai dire, les Etats-Unis n'avaient pas vaincu tout seuls l'Allemagne nazie. Outre les alliés occidentaux britanniques et français, l'Union soviétique avait porté le poids le plus lourd et avait libéré, en plus d'Auschwitz, de nombreux camps d'extermination d'Europe de l'Est. Cependant, l'URSS ne combattait pas le Troisième Reich pour des raisons humanitaires. Pas plus que les Américains, qui n'étaient pas entrés en guerre à cause de Pearl Harbor ou pour sauver les juifs mais parce qu'ils voyaient leurs intérêts politiques et géostratégiques menacés dans le Pacifique.<sup>4</sup> Pour cette raison déjà, une justification de l'attaque de la Yougoslavie fondée sur la Seconde Guerre mondiale est contestable. Une obligation éthique justifiée par «Auschwitz» devrait aboutir à une guerre fondée sur des intérêts exclusivement humanitaires, sur qui n'a jamais eu lieu dans l'histoire. Aussi une menace de génocide ne peut-elle être combattue de manière crédible que par des organisations civiles pluralistes et hétérogènes comme l'OSCE ou l'ONU.

Ce préambule était nécessaire pour permettre de mieux comprendre la présentation des bombardements comme une «guerre juste» par des politiciens de gauche en Allemagne, présentation qui fut d'autant plus convaincante que le SPD (Parti social-démocrate) et les Verts s'étaient servis par le passé du slogan «Plus jamais de guerre». Prétendument de gauche, ils ont pu conquérir à un moment historiquement favorable des positions conservatrices telles que la remilitarisation de la politique étrangère allemande d'autant plus facilement qu'en raison de leur histoire, ils apparaissaient moins suspects en matière de



Pont de Vavarin après son bombardement par les avions de l'OTAN. Plusieurs civils innocents furent tués délibérément. «Le politologue Elmar Altvater, un des pères fondateurs des Verts et une de leurs meilleures têtes pensantes, reprocha notamment aux Verts de soutenir une politique étrangère qui était non seulement responsable d'une guerre illégale mais qui approuvait et soutenait des crimes contre l'humanité.» (photo Hans Wallow)

politique de suprématie que les milieux de la CDU (Union chrétienne-démocrate) ou du FDP (Parti libéral). Il en va de même pour plusieurs autres pays membres de l'OTAN. La métamorphose des «colombes» en «faucons»<sup>5</sup> pour des raisons morales a eu lieu aussi bien aux Etats-Unis qu'en Allemagne. Les Verts ont fortement contribué à «obtenir un large consensus dans la politique allemande et dans l'opinion publique en faveur de l'intervention de l'OTAN».<sup>6</sup> Alors que la gauche allemande, comme les libéraux américains, invoquait les droits de l'homme et en particulier l'antifascisme, la gauche américaine fondait son bellicisme sur l'«idée du pluralisme culturel, de la coexistence pacifique de différentes cultures et religions.»<sup>7</sup>

La tentative du gouvernement CDU/FDP d'Helmut Kohl de réviser l'ordre de l'après-guerre n'a pas surpris après la réussite de la «réunification». Par contre, le fait que les sociaux-démocrates et les Verts étaient très favorables aux efforts du pays pour faire, après 1945, de l'Allemagne à nouveau une puissance militaire a plutôt surpris si l'on envisage les choses superficiellement. Toutefois, dans le programme du SPD en vue des élections législatives de 1998, il était dit que la Bundeswehr servait à la défense du pays et à celle de la zone couverte par l'OTAN et ne pouvait être engagée au-delà que pour des missions de paix mandatées par l'ONU ou l'OSCE. L'OTAN fut qualifiée d'alliance défensive et l'on insista sur le fait que seule l'ONU détenait «le monopole global de la force en vue d'assurer la paix dans le monde»<sup>8</sup> et l'on pouvait lire dans l'accord de coalition entre le SPD et les Verts que «la politique étrangère allemande [était] une politique de paix».<sup>9</sup> Les engagements de soldats allemands à l'étranger devaient, toujours selon ce texte, être conformes au droit international. On y mentionne même le conseil d'irénologues et la promotion de l'irénologie.<sup>10</sup> Comment, dans ces circonstances, a-t-on pu en arriver à cette violation du droit international que constituait la participation à la guerre aérienne?

### Une social-démocratie en crise et en mutation

Hans Joachim Gießmann, du Center for European Peace and Security Studies de Hambourg, a, en juin 1999, rendu le besoin

dominants. Selon Deppe, dans le nouvel ordre mondial caractérisé par la «globalisation» se sont manifestées «des contraintes économiques auxquelles la politique [devait] se soumettre.»<sup>20</sup> Et là, la politique ne représentait qu'une tactique plus radicale au sein de la politique cohérente des «idéologues de la troisième voie, du nouveau centre et de la nouvelle social-démocratie»:

«La guerre d'un nouveau type est la forme violente, mais pure, de ce que Stephen Gilt [...] a qualifié de disciplinary neoliberalism, c'est-à-dire le libéralisme dans son passage de la libération du marché à la disciplinarisation politique (et militaire), la libéralisation du marché n'ayant aucunement supprimé les contradictions qu'elle voulait surmonter mais les a plutôt renforcées et a créé de nouvelles contradictions et de nouveaux conflits. C'est pourquoi l'aspect répression politique passe maintenant au premier plan.»<sup>21</sup>

Encore au milieu des années 1990, de nombreux Allemands avaient placé leurs espoirs de paix dans la politique des sociaux-démocrates et des Verts. Qui d'autre pouvait le faire que la génération des anciens soixante-huitards dont, plus tard, beaucoup de membres des partis gouvernementaux s'étaient engagés en faveur du mouvement pacifiste?<sup>22</sup> Mais ce fut le contraire qui arriva. Les dirigeants du SPD se laissèrent, dès février 1994, préparer idéologiquement à une attaque de l'OTAN contre la Yougoslavie par le politologue Tilman Fichter,<sup>23</sup> responsable de 1986 à 2001 de la formation des têtes du parti bien que sa majorité eût déposé – sans succès – avant l'«épisode clé de Srebrenica», une plainte devant la Cour constitutionnelle contre les engagements de soldats allemands à l'étranger.<sup>24</sup> C'est ainsi qu'échoua l'aile pacifiste du parti vis-à-vis à la fois de la Cour et de la direction du parti. Quels arguments la direction du parti avançait-elle? Il s'agissait de «prendre ses responsabilités».

«Car la tentative [sic!] de génocide des Allemands et des Autrichiens à l'encontre des juifs d'Europe à Auschwitz oblige tout simplement les démocrates d'Allemagne (et d'Autriche) à s'engager sans ambiguïté en faveur des droits de l'homme et des libertés civiles.»<sup>25</sup>

Grâce au soutien actif des Verts, l'Allemagne est finalement redevenue, 50 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, une puissance militaire active.<sup>26</sup> Et quasiment du jour au lendemain, avec l'accord d'une majorité du Bundestag en faveur d'une modification de la Constitution, un changement de paradigme se produisit qui surprit même les conservateurs par sa soudaineté.<sup>27</sup> Même des opposants à l'intérieur des partis adoptèrent ce consensus. La gauche du SPD autour du «Cercle de Francfort» et de son porte-parole Detlev von Larcher s'efforça, après le début des bombardements de l'OTAN, d'obtenir la fin des opérations militaires, mais il ne parvint à s'imposer<sup>28</sup> ni contre la majorité de Schröder ni contre le membre de la direction du parti Hermann Scheer ni contre le Groupement des juristes sociaux-démocrates (ASJ) présidé par Klaus Hahnzog.<sup>29</sup> Lors du Congrès extraordinaire du SPD du 12 avril à Bonn, une large majorité vota en faveur de la politique kosovare du gouvernement rouge-vert.<sup>30</sup> Il y eut des discussions au sein du parti des Verts et pas seulement lors du Congrès du

\* Kurt Gritsch, né en 1976 à Merano (Sud-Tyrol/Italie), a étudié l'histoire et les lettres allemandes à Innsbruck et à Rome. Il a obtenu en 2009, à Hildesheim, le titre de docteur en histoire contemporaine avec mention très honorable. (kurt.gritsch@hotmail.com)



# Les communes ont leur destin en main

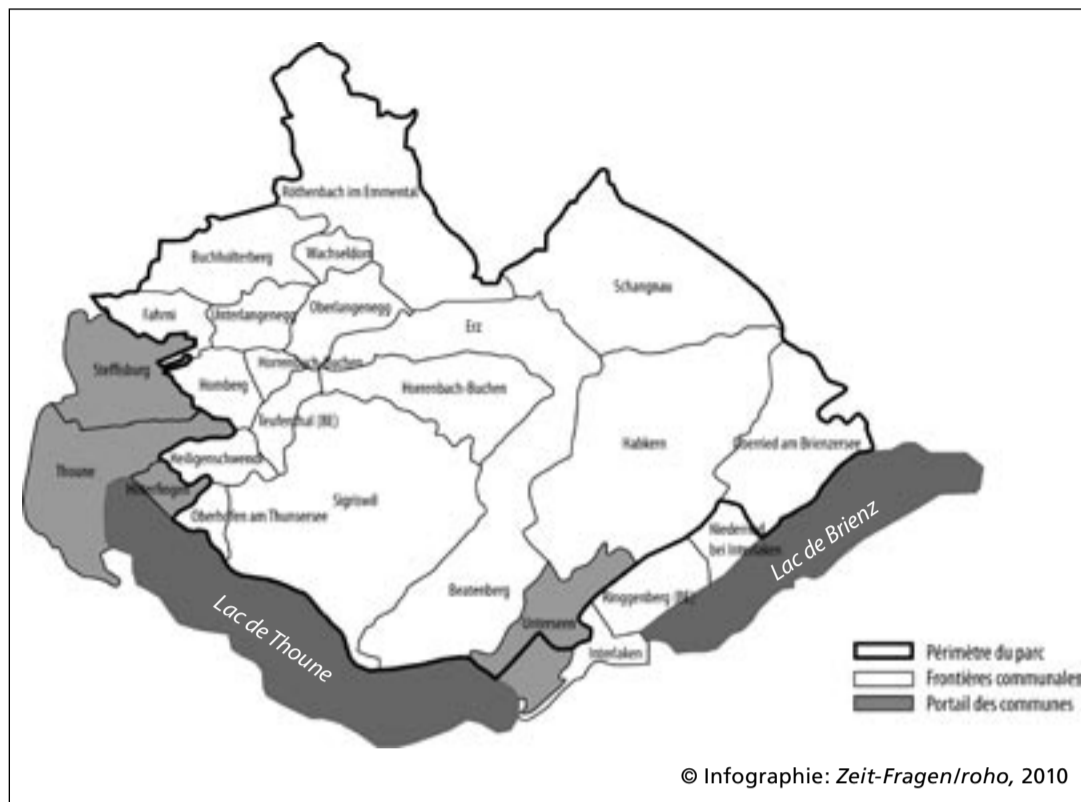
Les votations dont les citoyens ignorent le contenu sont immorales

mw. «Le parc naturel, nous l'avons déjà, nous le gérons nous-mêmes. Les agriculteurs s'occupent de la nature depuis des siècles et continueront de le faire. Nous n'avons besoin ni de doublons ni de nouvelles directives.» (Fridolin Beglinger-Hari, ancien garde-chasse et guide de montagne, Sigriswil, au cours de l'émission «Schweiz aktuell» du 18 mai 2010.)

Dans diverses parties de la Suisse, il est question de créer de prétendus parcs naturels. Des votations sont prévues prochainement dans des communes de Suisse centrale. Il faut recommander chaudement à la population suisse de bien s'informer, avant la consultation, sur les objectifs et les tenants et aboutissants de ces projets qui ont peu de choses à voir avec la nature mais beaucoup avec la centralisation et le contrôle des zones rurales et de montagne.

## Les communes peuvent dire non et il ne sera plus question de parcs naturels

Ainsi, le projet de création du *Naturpark Thunersee-Hohgant* dans le canton de Berne a échoué au mois de mai dernier parce que la population de deux communes a voté «non». Après l'approbation de 16 des 18 communes, les assemblées communales de *Sigriswil* et de *Habkern* ont rejeté massivement l'adhésion au parc naturel. Des opposants de toutes professions se sont réunis: agriculteurs, tireurs, propriétaires forestiers, commerçants et artisans. A l'assemblée communale de *Habkern*, 71,4% ont dit non au projet; à *Sigriswil*, ils étaient même 90,5%. Ainsi, le projet de parc naturel a été provisoirement



«Le projet de création du *Naturpark Thunersee-Hohgant* dans le canton de Berne a échoué au mois de mai dernier parce que la population de deux communes a voté «non».»

classé: la superficie de ces deux communes aurait représenté la plus grande partie du parc. Espérons qu'en cas de seconde consultation, les citoyens des 16 autres communes y regarderont à deux fois avant de créer une grande région conforme aux plans de Bruxelles – l'OFEV et le coresponsable du projet *Bruno Käufeler* ne se laisseront pas facilement mettre des bâtons dans les roues.

L'adhésion au parc aurait coûté à *Habkern* 8000 francs par an, mais le coût de la pape-rasserie – 1 million de francs par an provenant de l'argent des contribuables ont déjà été engloutis par les travaux préparatoires – n'est qu'un des arguments importants contre l'intégration dans une grande association qui n'a pas bien informé sur les conséquences pour les communes.

*Christian Zurbuchen*, boucher de *Habkern*, avant la votation du 18 mai 2010: «Ce soir, la majorité ne sait pas de quoi il s'agit. Nous voulons rester indépendants, les paysans commercialiseront de toute façon leurs produits, avec ou sans parc naturel. Nous ne voulons pas payer le traitement de certains bureaucrates.»

*Ferdinand Oehrli*, jeune agriculteur de *Sigriswil*: «Le non de la commune de *Sigriswil* au parc naturel est une véritable rébellion contre un bâillon de plus que l'on mettrait à la population rurale et montagnarde qui subit de plus en plus de règlements, de bureaucratie, d'administration. Nous n'avons pas besoin de ça; c'est pourquoi nous avons rejeté le parc.»

SF1, Schweiz aktuell, 18/5/10

## La devise doit être: conserver et non pas s'agrandir

La politique officielle du «toujours plus grand», de la croissance économique, de davantage de création de valeur est pratiquée depuis des décennies. Si cela créait du bien-être, l'humanité vivrait depuis longtemps dans un paradis. En réalité, c'est le contraire qui se produit. La recherche de la qualité et non de la quantité implique la préservation d'un espace où la population aime vivre dans un milieu respectueux de l'environnement.

Fridolin Beglinger

## Parcs naturels:

# «L'autonomie communale en pâtira certainement»

Entretien avec Fridolin Beglinger, ancien garde-chasse, Sigriswil BE

*Horizons et débats: Ces derniers temps les parcs naturels sont omniprésents dans les médias. En Suisse centrale, des votations à ce sujet sont imminentes. Lors de l'assemblée communale en mai dernier, les citoyens ont repoussé à une grande majorité l'adhésion de la commune de Sigriswil au «Parc naturel Thunersee-Hohgant».*

*Fridolin Beglinger:* En effet, plus de 90% se sont exprimés contre ce projet.

*J'ai été impressionné par votre prise de position à la télévision suisse-allemande. Pourquoi avez-vous voté contre ce projet?*

Ce projet de parc naturel ne favorise pas la nature, il n'y a pas de conception claire. Il n'apportera aux communes que davantage d'administration et de coûts. La protection de la nature n'y gagnerait rien du tout.

*Et du point de vue de l'économie? Le parc naturel peut-il favoriser le développement économique des communes?*

Non. Les paysans pourront obtenir un label fédéral susceptible de promouvoir la vente de leur produits. Mais s'ils veulent avoir ce label pour leur fromage, ils devront le payer. Les frais seraient probablement tout aussi élevés que les revenus supplémentaires, ce qui montre que, sur le plan économique aussi, les parcs naturels n'apportent rien.

*Quels sont donc les nouveaux projets proposés par les initiateurs?*

Par exemple des randonnées en raquettes à neige pour les touristes, qui sont censés passer la nuit dans la région et acheter du fromage avant de rentrer. Or, nous avons aujourd'hui déjà des touristes, mais la plupart ne logent pas chez nous et n'achètent pas de fromage. Le parc naturel ne nous apporterait rien de neuf, car tout existe déjà: un large réseau de sentiers de randonnées et diverses possibilités de se loger. Nous n'avons pas besoin de nouveaux projets puisque tout ce qui est nécessaire existe déjà.

*Et quelles seraient les conséquences financières pour les communes? A quoi servent les contributions communales?*

Le tout coûterait beaucoup d'argent. Le directeur et ses collaborateurs dans leur bureau de Thoue seraient très bien rémunérés au frais des contribuables. Pour les travaux préliminaires, les frais pour ce bureau s'élèvent aujourd'hui déjà à environ un million de francs par an. Le canton voulait investir des millions. Chaque commune serait redevable selon le nombre de ses habitants. Pour *Sigriswil*, ces frais s'élèveraient à 6000 francs par an. Ainsi, une partie des recettes fiscales seraient consommées pour ce parc et manqueraient pour d'autres tâches plus sensées.

*Le contrat du parc stipule que «Les droits politiques de la population et l'autonomie des communes intéressées ne seront pas réduits» (art. 3). D'après vos explications – adhésion sans informations précises concernant les conséquences au niveau des communes – l'autonomie communale notamment nous semble sérieusement mise en cause, particulièrement suite au fait qu'il est pratiquement impossible de résilier ce contrat dont la durée court jusqu'en 2021. Pour se retirer du contrat, il faut l'aval de la majorité des communes concernées, est-ce exact?*

Oui, en effet, l'autonomie communale en pâtira certainement.

*En lisant les médias, on a l'impression que ces parcs naturels sont des surfaces inhabitées avec divers paysages dignes d'être protégés. En réalité, le Parc naturel Thunersee-Hohgant recouvre un territoire construit de 20 communes, avec des fermes, des entreprises, des immeubles d'habitation et toute l'infrastructure nécessaire. Quelles restrictions ce projet de parc pourrait-il avoir sur le droit relatif aux constructions?*

On ne connaît pas encore ces restrictions. Comme déjà mentionné, les organisateurs n'ont présenté à la population aucun projet élaboré. Nous avons dû voter l'adhésion à ce projet sans en connaître les conséquences possibles.

*M. Beglinger, nous vous remercions de cet entretien.*

## Parcs naturels – en partie nous les avons encore!

### Chronologie, analyse de l'état actuel et perspectives

Il faut renoncer au label «Parc naturel» qui cause de plus en plus de dommages et dévore des millions de recettes fiscales.

Il est plus raisonnable d'octroyer ces recettes fiscales aux communes et aux paysans de montagne sous forme de contributions pour l'entretien des torrents et du réseau de chemins. Les lois et les décrets pour la conservation des espaces vitaux qui sont à préserver, existent.

Le maniement de la législation en faveur du tourisme doux et humain – comme il est propagé – a des conséquences. Il n'y aura pas d'améliorations avec le label «Parc naturel»! Voici un petit choix d'exemples à l'appui:

- Commune de *Habkern/Lombachalpen*: Jusqu'il y a peu d'années, les alpages n'étaient pas dérangés dans leur sommeil hivernal. Maintenant on dépense beaucoup de temps et d'argent pour le déneigement de la route. Suite à l'offre de randonnées guidées en raquettes et à la préparation de pistes de ski de fond le silence est dérangé – la contradiction au parc naturel est parfaite.
- Commune *Sigriswil/Justistal*: Elle est passée, l'idylle du sommeil hivernal et son silence bienfaisant pour les hommes et les animaux. Le bruit continu des moteurs des véhicules pour aménager les pistes de ski de fond et pour le déneigement sont incompatibles avec un parc naturel. A cela s'ajoute des dépenses considérables.
- Commune *Sigriswil/Schwanden*: Au prix de grands efforts on a préparé

une carte pour des coureurs d'orientation dans un espace naturel sensible et encore relativement intact. Aucun mot négatif concernant les coureurs d'orientation – mais de grands événements avec plus de 1000 participants (sans compter les accompagnateurs) sont dévastateurs dans une région naturelle!

- *Güggisgrat*, district de ban de *Justistal*: A cause des parapentistes, le gibier doit quitter son refuge en panique. Est-ce cela un parc naturel?

Chers initiants de parcs naturels, un parc naturel ne va pas corriger les dérèglements existants. Au contraire, vos idées de commercialiser plus intensément une région auraient pour effet qu'en plus de dérangements irresponsables s'installeraient.

Le boom économique que vous propagez n'aura pas lieu. Sauf si l'on taxe de succès les millions de recettes fiscales gaspillées un faveur d'un gonflement supplémentaire de l'administration.

Vu les conditions actuelles, l'idée de vouloir se profiler par un parc naturel n'est pas la bonne voie pour atteindre un boom économique tout en sauvagardant la nature.

C'est pourquoi il faut dire «non» lors de toutes les votations communales. Les citoyens, le Parlement, les gens du WWF, de *Pro Natura* et de l'OFEPF doivent en prendre connaissance.

*Fridolin Beglinger-Hari, ancien garde-chasse et guide de montagne, Sigriswil (Traduction Horizons et débats)*



# Toute école et toute réforme doivent être mesurées à la qualité relationnelle entre enseignant et élève!

par Roland Güttinger, instituteur et enseignant spécialisé

Chaque école et chaque réforme doivent être mesurées à la qualité de la relation entre l'enseignant et les élèves, que l'école s'appelle «*école mosaïque*», qu'elle s'organise dans des *paysages d'apprentissage* ou qu'elle veuille avant tout abandonner le vieux style autoritaire.

## Réflexions sur l'apprentissage – plus actuelles que jamais!

Ce sont trois raisons qui m'ont amené à écrire quelques réflexions sur l'apprentissage:

- D'abord, il y a des changements dans beaucoup d'écoles et les premières réactions commencent à se manifester dans le public élargi.
- Ensuite ma participation à une formation continue intensive portant sur des questions des conditions nécessaires relatives à l'école et à la société, permettant de former nos élèves pour un avenir démocratique en commun.
- Et finalement le centième anniversaire de *Jeanne Hersch*, qui a déclenché beaucoup d'articles et de souvenirs de son temps et de son engagement pour l'éducation et concernant les «*Jugendunruhen*» (émeutes des jeunes) des années 1980, très proche du contexte actuel.

Je reprendrai ces différents aspects l'un après l'autre. Mais tout d'abord, je voudrais revenir à quelques échos d'une école de réforme – une «*école mosaïque*». Je ne veux cependant pas dire par là que les «*écoles mosaïques*» représentent toutes les réactions ou qu'elles correspondent même à un courant général. Mais j'ai quand même l'impression qu'elles expriment quelque chose qui dépasse des réactions purement individuelles.

## Quelques échos de l'école

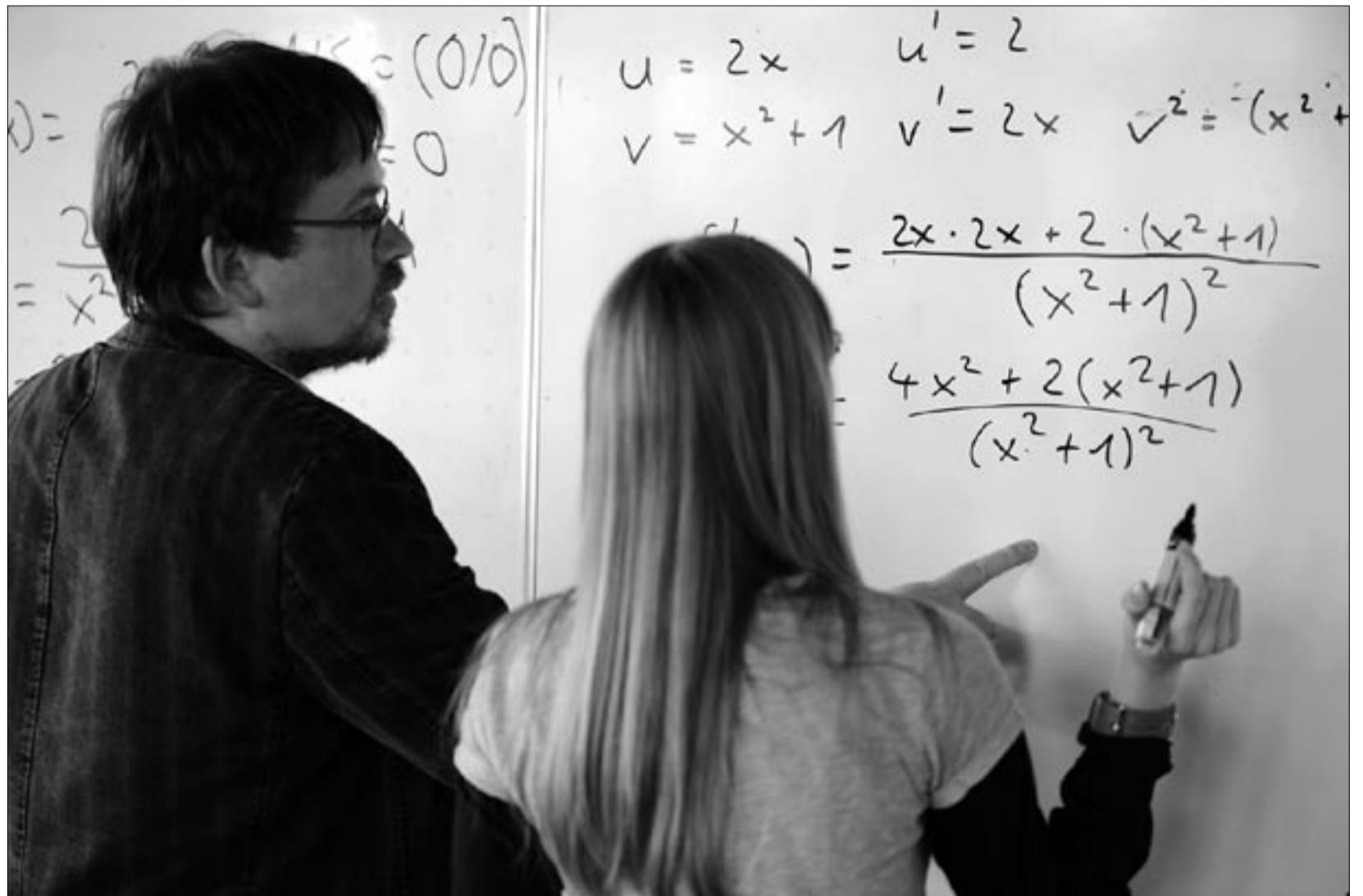
Un élève a raconté que les premiers mois à l'école avaient été absolument «super», qu'ils n'avaient pas eu de devoirs à faire, qu'ils avaient pu liquider tous les travaux en classe. Ainsi ils avaient eu davantage de temps pour leurs hobbies et, de cette façon, ils avaient eu le loisir d'apprendre à effectuer des achats électroniques. Après six mois, cependant, et surtout vers la fin de l'année scolaire, ils auraient eu de plus en plus de retard avec leurs matières scolaires. En outre, le travail pendant les leçons individuelles aurait été parfois interminable, au bout de deux leçons plus rien n'allait, même la récréation n'aurait plus eu d'effet. Et lui, il n'aurait de toute façon plus rien à espérer, car il n'avait de toute façon pas été assez bon.

Par d'autres élèves, j'ai entendu une version raccourcie, c'est-à-dire qu'ils avaient échoué, avec le temps, par rapport au contenu et finalement dans leur notes. Les récits allaient d'abréviations compréhensibles, mais pas efficaces, dans les corrections de leurs propres travaux, de l'embrouillage désemparé dans les plannings sur ordinateur jusqu'à être complètement dépassé par les plannings non respectés.

## Etre attentif mais tout de même ...

Comme enseignant et aussi en tant que parent on sait bien sûr que nous devons être très prudents avec ces récits. Nous ne connaissons pas toutes les conditions et sous-estimons peut-être l'état et les problèmes de l'élève individuel. Mais nous devons tout de même essayer de placer ces récits dans un contexte plus large, d'autant plus si l'on connaît de sa propre expérience les parcours d'apprentissage d'élèves individuels et la collaboration avec l'école et les parents.

Dans cette image qui se dessine lentement, il faut certainement noter la phrase d'un directeur d'école en Thurgovie qui a prédit dans la phase préparatoire de l'«*école mosaïque*» qu'il faudrait cinq ans pour surmonter les difficultés du début. Et là, bien sûr, on se demande ce qui se passera avec les élèves durant ce temps correspondant à des



«C'est la relation personnelle entre l'élève et l'enseignant, indépendamment du type d'école, des réformes et des changements, qui est au centre du processus d'apprentissage.» (photo caro)

années décisives pour le choix de leur profession?

Je voudrais aussi parler des élèves moyens à faibles – quels sont les effets de tels changements pour eux? Nous savons, à propos d'élèves qui arrivent à faire leurs devoirs scolaires avec peu d'efforts, qu'ils n'ont pas de peine à atteindre leur but malgré les changements et essais d'écoles. Mais ceux-ci ne sont pas la plus grande partie des enfants et adolescents dans notre école publique. Ce sont bien sûr les autres enfants, qui forment une large moyenne des effectifs qui devraient nous tenir à cœur. C'est leur développement et leurs réactions dans de telles expériences que nous devrions regarder de plus près et analyser.

## Une parenthèse commune

Un élément commun nous frappe dans tous ces récits, c'est que l'effort d'accomplir les devoirs demandés disparaît chez les élèves; l'espoir meurt de pouvoir suffire aux exigences. Ce qui fait retomber la motivation, jusqu'à ce qu'en plus le lien avec l'enseignant en souffre également. A ce stade, le pas à franchir pour que la responsabilité de faire des progrès soit située entièrement chez les élèves, n'est plus grand. Avec ça, on aurait un cercle qui se ferme et qui, en fait, ne devrait pas l'être.

En plus, je sais d'une autre «*école mosaïque*» que ce sont justement ces points problématiques qui apparaissent comme exigences de qualité pour l'école:

- les élèves doivent être autonomes mais pas laissés en plan,
- la motivation doit être maintenue et augmentée,
- la partie du travail à l'ordinateur ne doit pas dépasser 20 minutes par jour et se faire sous contrôle,
- les progrès particuliers doivent être accompagnés de près et contrôlés tous les jours,
- les revers doivent être discutés de suite et des solutions doivent être trouvées en collaboration avec le «coach»,
- les périodes d'apprentissage autonomes devraient être augmentées lentement – de deux heures par semaine à quatre, ensuite au bout de six mois un peu plus, mais accordées individuellement à l'élève.

## Des questions s'imposent

Que faire? Il ne s'agit bien sûr pas de trouver des coupables, mais de reconnaître les

mécanismes dérangeants le plus clairement possible. On ne mettra pas des enseignants ou des élèves au pilori. Pas du tout, mais il faut nous rendre compte de ce qui manque. Qu'est-ce qui va dans la mauvaise direction? Quels éléments se rencontrent, soit au niveau de l'élève, des parents, des enseignants, de l'organisation de l'école, de la structure de l'école ou des lois?

## L'aspect central: La relation entre l'enseignant et l'élève

C'est la relation personnelle entre l'élève et l'enseignant, indépendamment du type d'école, des réformes et des changements, qui est au centre du processus d'apprentissage. C'est là que se trouve en tout temps le point crucial quant aux progrès de l'apprentissage. C'est ce que *Comenius* savait si bien tout comme plus tard *Rousseau* et *Pestalozzi*. La psychologie moderne de l'apprentissage et la psychologie du développement l'ont confirmé, et dans des «biographies d'échec scolaire» on peut toujours les suivre.

Lorsqu'alors nous nous demandons ce qu'il faut faire dans les cas d'élèves individuels «perdus», nous pouvons dire avec certitude, sauf exceptions, que nous ne pouvons pas leur attribuer à eux seuls les difficultés, en invoquant leur manque d'aptitude à l'étude. Non – du côté de l'adulte, il faut un vrai engagement, un accompagnement et des offres d'aide à la coopération avec eux pour rester à leur côté pendant des périodes difficiles.

## Concrètement cela veut dire...

Cela ne veut pas dire qu'on enlève à l'élève sa responsabilité d'apprendre, mais il doit faire l'expérience de ce qui est – même pour les plus âgés – nécessaire: Une participation vraie et un enseignement pour apprendre, cela veut dire une introduction dans la communauté de la classe (on apprend en écoutant, mais aussi par les questions des camarades), des exigences claires en ce qui concerne la quantité et la qualité de l'exécution, un contrôle régulier et soigneux de l'accomplissement des devoirs, des corrections en commun, un écho immédiat, lié à la perspective du succès, même de succès partiels. Nos élèves sont des êtres humains, des adolescents en plein développement, et au degré secondaire, dans une période de distinction et de recherche de soi. Ils ont besoin d'adultes, de vrais adultes.

Quels sont donc les éléments d'une vraie relation?

Une fiabilité assurée, une participation et des perspectives optimistes, de la joie, de l'humour, de la patience et du calme, des réponses émotionnelles compréhensibles, c'est-à-dire l'authenticité dans les réactions, tous ces facteurs font la vraie relation. L'authenticité est toujours liée à notre exemple responsable, d'avoir toujours à l'œil la justice et le bien de tous, et de ne pas dépendre de l'approbation des jeunes.

## L'actualité durable de Jeanne Hersch

*Jeanne Hersch*, la philosophe genevoise connue qui aurait fêté ces jours ses 100 ans, a travaillé jusqu'à l'âge de 90 ans de façon engagée sur les questions des droits de l'homme et des problèmes des jeunes. Dans les années 1980 avec ses *Antithèses*, elle s'est opposée courageusement aux *Thèses de la Commission d'experts* du gouvernement à propos des émeutes des jeunes. Elle était à l'époque une personne engagée, solitaire dans le monde académique, elle a refusé de suivre son parti socialiste lorsque la libéralisation des drogues a obtenu la priorité dans l'agenda du PS suisse.

Le souvenir public de son œuvre montre qu'à l'époque elle a écrit des choses qui n'ont rien perdu de leur actualité aujourd'hui. Dans ses antithèses, elle prend les adolescents très au sérieux, ne leur laisse rien passer et les conduit vers la responsabilité. Mais, en même temps, tous les autres acteurs du processus de société autour de l'école, de la formation et de l'éducation ne sont pas libérés pour autant de leur responsabilité; elle exige pour notre jeunesse au lieu d'espaces libres:

«Encourager et soutenir ceux des maîtres qui conçoivent en adultes leur rôle dans la vie de la classe. Renforcer la communauté de la classe scolaire, qui, pour beaucoup d'enfants, remplace la famille brisée ou déficiente. Aucune considération intellectuelle ne peut justifier l'éclatement de la classe, en un temps où elle est affectivement, à l'évidence, plus nécessaire que jamais.»

## Regardons maintenant tous ces changements

On peut poser les mêmes questions en ce qui concerne les réformes scolaires. Dans quelle

\* Dans les «écoles mosaïques» les élèves du secondaire d'âges différents reçoivent un enseignement individualisé, par groupes, dans une vaste salle.

## «Toute école et toute réforme ...»

suite de la page 5

mesure soutiennent-elles la rencontre ou la coopération entre l'élève et le pédagogue?

La nouvelle loi sur l'école publique – soit celle du canton de Zurich – a été décidée et se trouve actuellement dans sa phase de réalisation. Un élément important est l'introduction de directeurs d'école. Cela a conduit à la délégation de beaucoup de tâches des enseignants et des commissions scolaires à la direction de l'école. C'est à cette dernière qu'est confiée la direction opérationnelle de l'école. Ce n'est pas par hasard que le nouveau vocabulaire contient beaucoup de notions économiques. Les écoles se concurrencent entre elles et sont tenues d'élaborer des «Leitbilder» (des modèles), des programmes etc., et de se profiler. Dans ce contexte, les enseignants sont occupés à bien d'autres choses et l'orientation vers leur devoir pédagogique n'a plus la première place.

La direction stratégique de l'école de son côté est dans les mains des commissions scolaires. Ce qui a déjà conduit comme je le perçois – et je l'entends aussi de la part de parents – à une distance plus grande entre la commission scolaire et la base (enseignants, élèves, parents). Les parents connaissent à peine la commission scolaire et vice versa. Et si par chance il en va autrement, c'est le signe d'un engagement proche de la population de personnalités individuelles dans la commission scolaire. Les efforts par rapport à l'école, ou exprimé différemment: La proximité envers l'école – comme devoir important dans un Etat de démocratie directe – est cependant affaiblie. Le caractère de l'école populaire se perd, l'exemple manque en matière d'engagement citoyen, ce qui devrait pourtant se refléter dans l'école.

L'école est pour nos enfants, et ceci pas en dernier lieu, aussi une préparation pour plus tard à notre ordre démocratique. Cela ne se fait pas tout seul, la démocratie doit être vécue consciemment comme exemple, et être comprise dans le quotidien de l'école. La démocratie – si l'on ne veut pas qu'elle reste une notion abstraite – doit commencer dans les petites choses et croître.

Pour les parents également, qui devraient s'engager au moins aussi intensément pour l'école comme telle, et qui ne devraient pas penser uniquement à leur propre enfant, le lien à l'école, à l'origine étroit, est affaibli par la nouvelle hiérarchisation. Même si au niveau de la participation des parents, on cherche de nouvelles voies, le réseau originel entre parents comme citoyens et la commission scolaire avec son contrôle immédiat d'une tâche publique, est devenu plus difficile en raison de la plus grande distance entre les deux pôles. Ce qui en souffre, c'est la qualité des liens immédiats.

Beaucoup de nouveautés à l'école laissent des traces au niveau des élèves lorsque par exemple ils collectent des produits dans leurs portfolios qui devraient finalement documenter leurs compétences. On trouve assez vite les effets des faiblesses humaines dans ce processus: On produit du papier pour se profiler, se présenter. L'apparence, la présentation sur Internet obtiennent plus d'importance, et le mûrissement de la personnalité de l'élève n'est pas assez pris en considération. Mais c'est justement à ce mûrissement que nous devons vouer tous nos soins et toute notre attention si nous voulons empêcher que l'individualisation croissante ne devienne solitude.

Et c'est là probablement l'élément fort expliquant les phénomènes décrits par les élèves. L'essai de structurer l'école comme telle, d'organiser ses tâches par des plans, des contrôles d'ordinateur et d'organiser les réactions, de les diriger de façon plus économique avec moins de frais, tout cela se fait aujourd'hui aux frais de la pédagogie qui pourtant demeure la vraie tâche de l'éducation. Et cette dernière se réalise uniquement dans la rencontre directe, dans la relation entre êtres humains, et c'est pourquoi elle devrait se trouver au centre à l'école. Nous, les enseignants dans l'ensemble, sommes pris au dépourvu si l'on veut nous cantonner au rôle de modérateurs, médiateurs, coaches, d'agents de transmission de matières ou de travailleurs à temps partiel, un rôle qui nous dépossède de notre vocation centrale!

## Donner de l'espoir à une personne

### Stäfa/St. Antönien – faire le bien en créant quelque chose

Environ 30 séniors – et quelques personnes qui le seront bientôt – aident à construire une étable à St. Antönien.

Werner Bardill est paysan corps et âme. C'est une condition indispensable si l'on veut faire marcher une exploitation. Or les petites étables anciennes sont inadaptées. En outre, elles ne répondent souvent pas aux directives en matière de protection des animaux. Si bien que les paysans de montagne où seul l'élevage est possible doivent choisir entre abandonner ou construire de nouvelles étables.

Werner Bardill a opté pour la seconde solution et, pour réduire les coûts, il a décidé de mettre sérieusement la main à la pâte. Malheureusement, les oppositions ont retardé le début de la construction, réduisant son maigre budget et entamant son courage. C'est pourquoi des artisans de Stäfa et des bénévoles lui sont venus en aide.

#### Un travail collectif

30 habitants de Stäfa ont répondu à l'appel du pasteur Roland Brendle afin de redonner espoir à Werner Bardill. Certains sont des artisans à la retraite tandis que d'autres sont encore pleinement engagés dans la vie professionnelle. Du 16 au 23 août, ces artisans – couvreurs, électriciens, menuisiers, charpentiers, carreleurs, serruriers, mécaniciens... et cuisinière – ont travaillé sur le chantier ou dans un entrepôt avec d'autres bénévoles. Ces derniers ont découvert peu à peu leurs aptitudes artisanales. Tout ce petit monde était motivé, d'autant plus que la fondation de la Caisse d'épargne de Stäfa, les fondations Linsi et Geschwister-Gut, de même que la ZKB (Banque cantonale de Zurich) de Stäfa et d'Hombrechtikon ont apporté leur aide financière.

#### Le paysan revit

Après quelque 150 journées de travail où l'on a mesuré, cloué, scié, raboté, vissé, fait des trous, aiguisé, tiré des fils et mis de l'ordre, Werner Bardill voit se dessiner la fin des travaux. Mais jusqu'à ce que les bêtes puissent occuper l'étable, il faudra encore installer le système d'abreuvoirs, construire les silos et réaliser l'enclos.

Cela représente encore beaucoup de travail pour le paysan mais le bout du tunnel est en vue. C'est pourquoi le paysan a mani-

festement retrouvé courage au cours de la semaine.

#### Qui aider et où?

Le paysan de St. Antönien n'est pas un cas isolé. Depuis 2000 environ, 1250 exploitations agricoles ont disparu chaque année. De nombreux paysans doivent prendre une décision: abandonner ou construire du neuf. Ils ne peuvent pas être tous aidés par des bénévoles et pourtant les gens de Stäfa n'en ont pas conclu qu'ils n'étaient qu'une goutte d'eau dans la mer. Ils adoptent plutôt l'attitude d'Albert Schweitzer qui disait: «Tu ne peux pas changer le monde entier, mais tu peux donner de l'espoir à une personne.»

Source: Zürichsee-Zeitung du 31/8/10

\* \* \*

ds. La crise économique n'est pas encore maîtrisée. De nombreux spécialistes nous mettent en garde: les conséquences de la débâcle financière vont encore nous préoccuper longtemps. La reprise économique concerne surtout la Bourse et les marchés financiers qui reviennent, comme si rien ne s'était passé, à leurs opérations spéculatives risquées, lesquelles ont pourtant été à l'origine de la crise.

Il est donc d'autant plus nécessaire que nous nous demandions ce qui constitue la vie, que nous réfléchissions aux valeurs de fidé-

lité et de foi qui restent ancrées dans la population, aux bonnes relations de voisinage, à l'entraide, comme nous le montre parfaitement l'exemple ci-dessus. Ce sont ces valeurs auxquelles il convient de redonner la priorité.

C'est le travail honnête des hommes qui crée des valeurs et maintient la vie et non pas les spéculations boursières. Ce sont les paysans, les ouvriers et les artisans qui assurent notre alimentation, construisent et entretiennent nos routes et nos maisons et non pas les spéculateurs qui écument des millions. On n'a pas besoin de ces derniers.

Notre société souffre d'une perte de sens et de cohésion. La croissance économique et la recherche du profit ne produisent pas de sens. Dans chaque village, on rencontre des jeunes gens qui ne savent que faire une fois leur scolarité achevée et qui, par ennui et absence de but dans la vie, succombent à des idées destructrices et sombrent dans la violence. Ce qui leur manque, c'est des perspectives.

Pourquoi les communes ne s'inspireraient-elles pas de l'exemple évoqué ci-dessus et ne développeraient-elles pas des concepts visant à les éloigner de la rue et à leur donner des perspectives et de l'espoir en leur proposant des activités utiles? Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de cabinets de conseil étrangers qui vantent les communes dans de coûteuses brochures sur papier glacé mais de citoyens qui ont les pieds sur terre et le cœur à la bonne place.

(Traduction Horizons et débats)



Unissant leurs forces, des artisans de Stäfa collaborent avec des séniors à la construction d'une étable dans les Grisons. (photo mad)

## Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Abonnez-vous à *Horizons et débats* – journal publié par une coopérative indépendante

L'hebdomadaire *Horizons et débats* est édité par la coopérative Zeit-Fragen qui tient à son indépendance politique et financière. Tous les collaborateurs de la rédaction et de l'administration s'engagent bénévolement pendant leur temps libre. L'impression et la distribution sont financées uniquement par les abonnements et des dons. La coopérative publie aussi l'hebdomadaire *Zeit-Fragen* en allemand et le mensuel *Current Concerns* en anglais.

- Je commande un abonnement annuel au prix de 198.– frs / 108.– €
- Je commande un abonnement annuel au prix d'étudiants de 99.– frs / 54.– €
- Je commande un abonnement de 6 mois au prix de 105.– frs / 58.– €
- Je commande un abonnement de 2 ans au prix de 295.– frs / 185.– €
- Je commande à l'essai les six prochains numéros gratuitement.
- Veuillez nous envoyer \_\_\_\_\_ exemplaires gratuits d'*Horizons et débats* n° \_\_\_\_\_ pour les remettre à des personnes intéressées.

Nom / Prénom: \_\_\_\_\_

Rue / N°: \_\_\_\_\_

NPA / Localité: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Date / Signature: \_\_\_\_\_

A retourner à: *Horizons et débats*, case postale 729, CH-8044 Zurich, Fax +41-44-350 65 51  
CCP 87-748485-6, *Horizons et débats*, 8044 Zurich

## Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Editeur  
Coopérative Zeit-Fragen

Rédacteur en chef  
Jean-Paul Vuilleumier

Rédaction et administration  
Case postale 729, CH-8044 Zurich  
Tél. +41 44 350 65 50  
Fax +41 44 350 65 51

E-Mail: hd@zeit-fragen.ch  
Internet: www.horizons-et-debats.ch  
CCP 87-748485-6  
IBAN: CH64 0900 0000 8774 8485 6  
BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie  
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs / 108.– €

ISSN 1662 – 4599

© 2010 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

# Pallier la diminution du nombre des cabinets médicaux en créant des cabinets de groupe sous forme de coopérative

par Hansruedi Kugler

hd. Il y a deux mois environ, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) attira l'attention sur le fait que dans les années à venir 30% des cabinets médicaux disparaîtront à la campagne, car les jeunes médecins ne veulent plus les reprendre. Cela aura des conséquences graves sur l'approvisionnement sanitaire de la population rurale et conduira à une perte de la qualité de vie si l'on ne prend pas des mesures appropriées pour y remédier. Les initiatives prises par des citoyens particuliers sont souvent les plus efficaces, qui conduisent souvent à des solutions pragmatiques. Il en est ainsi de l'idée de créer un cabinet médical de groupe sous forme de coopérative, qui doit voir le jour à Ebnat-Kappel dans le Toggenburg (SG), et ceci afin de pallier à la diminution pronostiquée des cabinets médicaux.

La coopérative du cabinet médical de groupe d'Ebnat Kappel a présenté le 21 octobre son projet à l'hôtel Kapplerhof. Sur 400 mètres carrés, un cabinet flexible pour plusieurs médecins généralistes et spécialistes doit être créé. Le village y montre beaucoup d'intérêt, plus de 100 personnes sont venues à la soirée informative.

On prédit pour toute la Suisse une pénurie de médecins de famille. Les jeunes médecins préfèrent travailler en équipe et en outre, beaucoup de femmes à temps partiel. De plus, toujours moins de jeunes médecins sont prêts à acheter un cabinet et à faire des dettes pour reprendre ou se procurer des appareils médicaux devenant toujours plus chers tels que des appareils de radiographie et d'échographie.

C'est pourquoi, à Ebnat-Kappel aussi, selon l'analyse d'un groupe de travail constitué par l'inspectrice scolaire Judith Rüttsche et l'ancien membre du conseil municipal Emil Aerne, il est de plus en plus difficile de vendre un cabinet médical. Depuis six ans, ils s'occupent de cette question. Les départs à la retraite de Ueli Frey en 2011 et d'Andreas Rohner en 2016 ont motivé aussi le conseil municipal à traiter le sujet de l'approvisionnement médical de base dans les objectifs de la législature.

Un dialogue intensif entre la coopérative et le conseil municipal, en particulier sur l'emplacement, a été amorcé.

## Cabinet flexible apte au développement

Avec la création de la coopérative du cabinet médical de groupe, le groupe de travail a maintenant défini son objectif: sur 400 mètres carrés, un cabinet médical de groupe doit voir le jour au centre d'Ebnat-Kappel. Il doit pouvoir être utilisé de manière aussi flexible que possible, par des médecins travaillant à plein temps ou à temps partiel, par des généralistes et des spécialistes ainsi que par des kinésithérapeutes ou Spitex. Pour ceux-ci, le cabinet de groupe offre beaucoup d'avantages: pas de risques financiers élevés, utilisation commune du laboratoire et des appareils, le cas échéant travail en équipe, organisation simplifiée des remplacements et travail à temps partiel et avant tout une solution centrale pour le cabinet des consultations du service des urgences.

## Le médecin de famille reste médecin de famille

Pour les patients, la relation avec le médecin ne devra pas changer: Chacun garde son

médecin de famille, selon l'idée de la coopérative. La coopérative a de manière assurée déjà son premier médecin pour le cabinet de groupe. C'est Andreas Rohner, qui transférera son cabinet d'Ebnat-Kappel au cabinet de groupe encore avant son départ à la retraite. Avec lui, environ un tiers des 400 mètres carrés sera occupé. En commun avec un médecin travaillant à temps partiel, cela ferait à peu près la moitié.

Rohner pense qu'au cas où on ne trouverait aucune personne intéressée jusqu'à la construction du projet, on pourrait sans problème louer la deuxième partie du cabinet comme appartement. Cependant, les pièces seront aménagées de telle sorte qu'elles pourront être à tout moment transformées avec peu d'investissement en pièces de cabinet. Judith Rüttsche déclare que la coopérative ne veut pas concurrencer les autres cabinets. Donc ni le cabinet de groupe de Michaela Signer et Adelheid Hettich conduit à titre privé (toutes deux travaillent aussi à l'hôpital cantonal) ni celui de Christoph Lanz, dont on ne connaît pas, pour cause de congés, les intentions futures. Pour chaque règlement de succession ou de cession, le cabinet de groupe est certainement une option attractive pour les médecins.

## Il manque encore 200 000 francs

Si ce cabinet de groupe était réalisé, ce serait une première en Suisse. Certes, il existe une quantité de cabinets de groupe en tant qu'union de médecins ou de centres de soins des assurances-maladie. Cependant, une coopérative en tant que responsable administrative constituerait une nouveauté. Emil

Aerne pense que le financement est ici le moindre problème.

Une banque soutient totalement la coopérative et des personnes privées se sont engagées déjà généreusement pour l'obtention de parts sociales. Pour la réalisation de ce projet, il manque actuellement encore environ 200 000 francs, qui pourraient être acquis sous forme de parts sociales ou d'emprunt sans intérêts. L'idée de la coopérative a rencontré une grande sympathie de la part des auditeurs: Le cabinet de groupe appartient ainsi à la communauté villageoise, et non pas à une assurance et n'est pas livré non plus à l'humeur des politiciens comme pour les hôpitaux.

## Où installer le cabinet?

L'emplacement du futur cabinet n'est pas encore clair. Le plus probable, c'est qu'il occupera une partie du lotissement du centre planifié, c'est-à-dire entre le kiosque et la vieille pharmacie, parce que là, aucun plan de construction n'est présenté jusqu'alors, mais Emil Aerne souligne que rien n'est encore décidé. Le cabinet de groupe est aussi pensable à d'autres endroits.

Selon Aerne, il n'est pas envisageable d'intégrer le cabinet dans l'agrandissement de la résidence pour les personnes âgées Gill, car les 200 mètres carrés proposés ne sont pas suffisants. Emil Aerne ajoute que lors de la réunion préalable du 15 novembre et au plus tard lors de l'assemblée communale du 24 novembre, on espère pouvoir en dire plus sur le lieu.

Source: St. Galler Tagblatt du 23/10/10 (Traduction Horizons et débats)

## «Animé par la foi dans la bonté et la noblesse de cœur de l'homme»

### A l'occasion de la magnifique œuvre musicale en l'honneur d'Henry Dunant présentée à l'église protestante de Heiden

par Urs Knoblauch, journaliste culturel, Fruthwilen TG

La retraite aux flambeaux, organisée chaque année par le musée Dunant, avec dépôt de couronne auprès de la statue de Dunant à Heiden, de même que la représentation en première de l'œuvre «Henry Dunant – ein dramatisches Menschenleben» à l'église protestante de Heiden furent une conclusion digne de la cérémonie du 30 octobre 2010, à l'occasion du centenaire de la mort de ce grand humaniste suisse et fondateur de la Croix-Rouge. Cette œuvre musicale, présentée sur scène, s'offrit comme une œuvre grandiose, tant dans son aspect moderne qu'esthétique, pleine de dignité, faisant rayonner l'esprit humaniste de Dunant et de la Croix-Rouge.

Il va de soi qu'on ne pouvait trouver une place que dans la mesure où l'on était invité ou qu'on faisait partie des personnes officielles. Toutefois, il fut possible de participer au spectacle le dimanche après-midi. Le drapeau de la Croix-Rouge et celui de la Confédération suisse, la croix blanche sur fond rouge, flotèrent le dimanche après-midi, agités par le foehn, tout en haut du clocher. On se rappela l'église de Solferino, là où Dunant, horrifié par le spectacle de la guerre, décida d'apporter son aide et créa par la suite la Croix-Rouge.

Les participants dans une église bondée vécurent ce dimanche après-midi une œuvre musicale réussie, digne de cette commémoration, avec, comme introduction, un livret émouvant de l'ancien conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz, qui grandit à Appenzell Rhodes-Extérieures, y fut actif et engagé culturellement. Cette œuvre fut pour lui une conclusion heureuse de son engagement comme conseiller fédéral.

#### «Un esprit d'infinie miséricorde»

Cette œuvre musicale, remarquablement composée, commence par une ouverture, suivie de cinq scènes. Elle frappe par sa simplicité et son caractère digne par le fait qu'elle allie de manière harmonieuse des éléments classiques et modernes et par ses qualités esthétiques.

Les différentes scènes furent reliées remarquablement par le compositeur gri-

son renommé Gion Antoni Derungs et l'Orchestre Collegium Musicum de St-Gall sous la direction de Mario Schwarz. Derungs fut pendant de nombreuses années organiste à la cathédrale de Coire, professeur de musique et directeur de chœurs. Ce compositeur qui fut honoré à plusieurs reprises «réussit à présenter la vie dramatique de Dunant de façon digne et sensible et non accrocheuse», comme on peut le lire dans la présentation du musée Dunant. Les acteurs et actrices, les chanteurs et cantatrices, les solistes de même que le chœur et la mise en scène furent parfaits. L'intérieur de l'église fut habilement transformé en une scène, agrémentée de projections.

«Ce qu'il y a de particulier dans cette œuvre, c'est que Dunant est présenté sous deux aspects, celui de sa jeunesse et celui de sa vieillesse, alors qu'il se tourne vers son passé, présentant succinctement chaque scène.» Différentes situations importantes de sa vie sont présentées dans les cinq scènes, mettant en avant les hauts et les bas. En coopération avec le compositeur, l'ancien conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz présenta en été 2007 un livret si convaincant qu'on en décida la réalisation. En voici quelques passages:

La première scène commence par l'évocation de la jeunesse de Dunant, passée dans sa famille distinguée, à l'esprit chrétien et humanitaire: «Culte de l'amour du prochain et désespoir à la vue de la détresse m'accompagnèrent constamment.»

La deuxième scène présente la frayeur de Dunant à la vue du champ de bataille de Solferino. «C'étaient d'effroyables combats corps à corps» et «le soir le champ de bataille était jonché de blessés de toutes nations, gisant côte à côte et gémissant. Tutti fratelli. J'apportais mon aide dans les églises et dans les hôpitaux, de mon mieux. J'éprouvais de la pitié et manifestais de la miséricorde. Le vieux Dunant se souvient: «J'en étais bouleversé, cela rejoignait le jour où j'avais pris conscience de l'esprit d'infinie miséricorde qu'enfant j'avais reçu de ma mère et que je pus ainsi développer pour la première fois. Et je notais tout ce

qui se passait. Et tout ce que j'écrivais, je le transformais en utopie – en une vision – la «Croix-Rouge». Et cette idée put se concrétiser à l'aide de Dufour, Appia, Maunoir, Gustave Moynier. [...] Il fallait déclencher dans le monde une aide désintéressée pour les victimes des guerres. Il le fallait!» Le chœur des blessés chante: «Cet homme en blanc, aux yeux doux, au regard pénétrant, à la voix énergique, au grand cœur qui apporte réconfort et courage – c'est ainsi que Dunant apparaissait: un sauveur parmi les malheureux.»

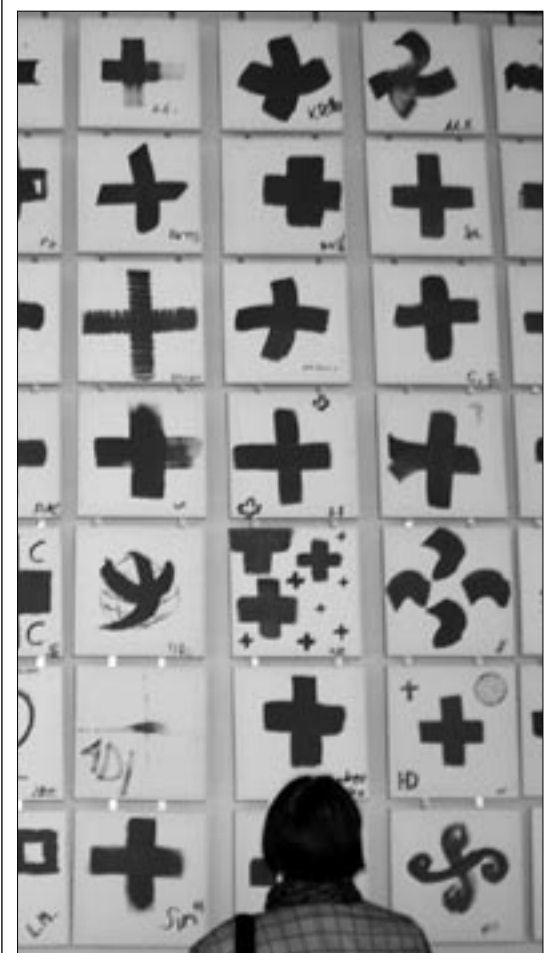
Dans la troisième scène le vieux Dunant raconte: «A l'époque de l'écriture manuscrite et de la bouteille d'encre, de la calèche et de la canne, mes voyages pour la Croix-Rouge tenaient de l'aventure. Pas de portable, pas d'Internet, aucune liaison par avion ou par train en horaire cadencé. Il n'y avait rien de tout cela. C'est avec beaucoup de peine que je diffusais mes idées et mes projets, animé par la foi dans la bonté et la noblesse de cœur de l'homme. Je voulais briser les lois de la guerre et libérer les droits acquis de leurs entraves. La liste de mes projets était longue: soigner les blessés, protéger les prisonniers de guerre et la population civile. Lutter contre l'esclavage et la vivisection. Je fondais des sociétés palestiniennes, des sociétés de jeunesse chrétienne, une association mondiale pour l'ordre et l'éducation, je souhaitais une bibliothèque universelle et projetais une Croix-Verte pour les femmes désavantagées. [...] La rencontre avec la militante pour la paix Bertha von Suttner n'avait pas encore eu lieu. Mais j'avais comme l'impression d'être habité par son esprit.

La quatrième scène traite de l'échec de sa tentative commerciale et de l'éloignement tragique de Genève, de la pauvreté et du séjour parisien où il trouva de l'aide et beaucoup d'amour de la part de la fortunée Léonie Kastner.

Dans la cinquième scène apparaissent des images projetées de Heiden, cette station de cure de l'époque Biedermeier, avec un Dunant vieillissant, malade, mais toujours actif, et présente un final plein de dignité. Il est réjouissant que l'attribution du prix Nobel de la paix à Dunant et à la militante pour la paix Bertha

von Suttner, amie d'Alfred Nobel, prenne une pareille importance. Le chœur non seulement chante, mais commente les scènes, dans l'esprit de cette époque, dans une composition discrète, moderne, mais inspirée du chant grégorien et de la musique populaire rhétorique: «Elevons-nous pour l'amour du prochain, luttons contre les «Solferino» et pour la campagne menée par Dunant. Tutti fratelli!»

Les applaudissements nourris et bien mérités ont manifestement réjoui musiciens, acteurs et visiteurs.



Croix rouges peintes sur toile à Heiden par de nombreuses personnes à l'occasion du centenaire de la mort d'Henry Dunant. Ces croix ont été vendues aux enchères au profit de la Croix-Rouge. (photo uk)

Cadeau de Noël

## Qui est Henry Dunant?

### Deux enfants découvrent l'histoire d'Henry Dunant et de la Croix-Rouge»

Le 30 octobre a eu lieu le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Henry Dunant. C'est l'occasion de nous intéresser à nouveau à la création et à l'histoire de la Croix-Rouge. Les idées et l'action de Dunant n'ont rien perdu de leur actualité, bien au contraire.

Homme bien ancré dans son époque, il n'a pas fermé les yeux face aux horreurs de la guerre. Son grand cœur et sa détermination dans l'action, qui lui ont inspiré la vision d'une organisation humanitaire et d'un droit humanitaire, ne cessent depuis lors de toucher les hommes de tous les pays et de toutes les cultures.

Sans sa force de conviction et son énergie, la Croix-Rouge n'existerait pas. On est fasciné de voir tout le bien qu'un seul individu peut faire lorsqu'il est animé par la compassion et qu'il ne recule pas devant les obstacles. La sensibilité sans calcul au sort d'autrui et l'énergie avec laquelle Dunant a répandu ses idées et les a mises en œuvre constituent encore pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui un modèle séduisant et convaincant.

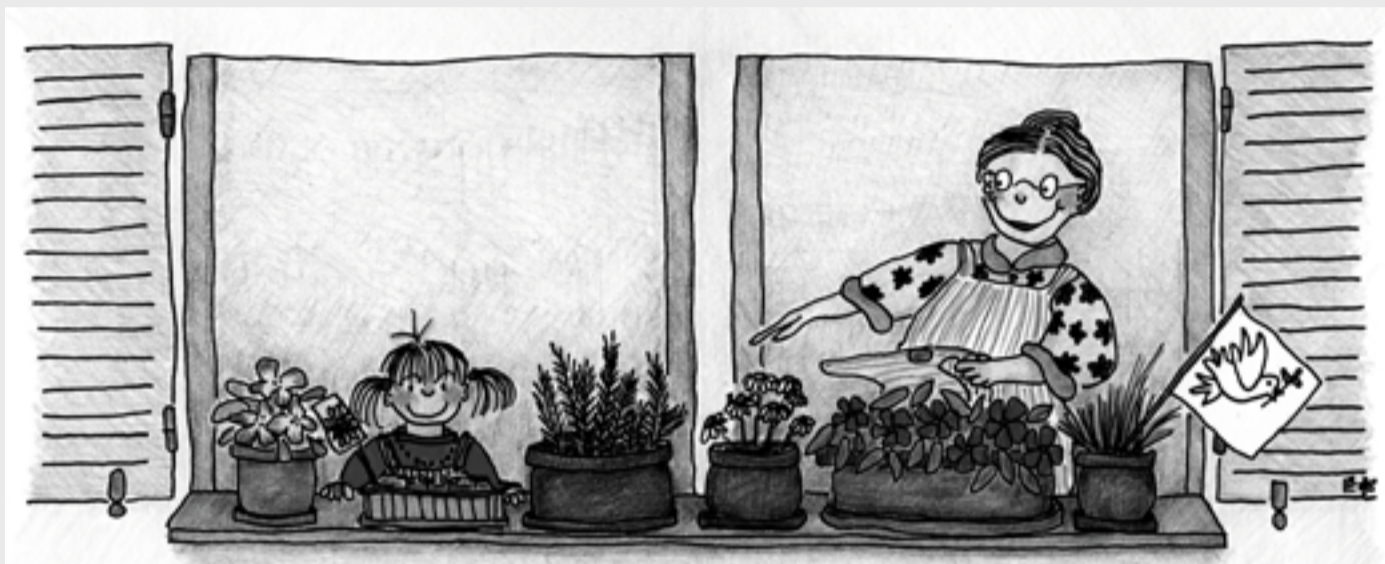
C'est dans cet esprit que Lisette Bors a rédigé et illustré le livre d'images «Qui est Henry Dunant?». Intégré à l'univers quotidien des enfants, il introduit les jeunes lecteurs (ou

auditeurs) dans le sujet. Se prêtant aussi bien à la lecture à haute voix par un adulte qu'à la lecture individuelle, il a sa place dans la famille, au jardin d'enfants, à l'école et dans les groupes de jeunes et pourra servir de base à des discussions enrichissantes.

Les faits historiques ont été soigneusement vérifiés par des spécialistes de la Croix-Rouge suisse, du CICR et de la Société Henry Dunant. Ils constituent également une source d'informations précieuse pour les lecteurs adultes.

Ci-dessous nous vous présentons des extraits tirés de cet ouvrage.

Ce livre d'images instructif est destiné aux enfants dès la deuxième année de l'école enfantine. Dans la première partie Lisa part en vacances chez ses grands-parents. Elle et son cousin René y font connaissance d'Amira, une fille de réfugiés. Cette dernière vient d'Irak. Il pourrait cependant s'agir aussi bien d'un enfant de Somalie, du Sri Lanka, de Palestine ou d'ailleurs.



[...] Grand-père de son côté reste assis au salon. Il est pensif. Il a lu le journal et maintenant, il écoute la radio. Ce sont peu de bonnes nouvelles qu'il apprend du monde entier. La guerre en Irak continue. Les gens souffrent. Ils ont à peine de l'eau propre ou de l'électricité, il n'y a pas assez à manger, ils manquent de médecins, d'infirmières et de médicaments. Il leur manque de tout.

Cette guerre n'a aucun sens, pense grand-père, elle est insensée comme toute guerre. Aucun problème ne se résout comme ça, au contraire.

Il éteint la radio et plie le journal. Il pense aussi aux gens qui vont aider les personnes dans ces pays souffrant de la guerre, par exemple aux collaborateurs de la Croix-Rouge.

Il faut que je parle à grand-mère et qu'on se demande, ce que nous pouvons faire, pense-t-il. La situation de la famille d'Amira et de son père disparu lui passent par la tête. Il est pensif.

Hannibal, la tortue, rampe à travers le jardin et essaie de surmonter un bâton. René a grimpé sur l'arbre et balance les jambes. – Allô, grand-papa, s'écrie-t-il quand celui-ci arrive au jardin. – Sois le bienvenu, mon cher, répond-il. Il s'arrête, laisse passer son regard à travers le jardin et regarde au loin. – Regarde, grand-papa! Lisa tient un ver de terre dans ses mains. – Hum, murmure

grand-père. Il prend un air grave. – Es-tu triste? demande Lisa. Les yeux du grand-père se posent longtemps sur Lisa. Il commence à raconter à ses petits-enfants ce qu'il a lu et ce qu'il a entendu. – Et qu'est-ce qui se passe avec le père d'Amira? veut savoir René. – Oui, répond grand-père, c'est à cela que je viens de penser, moi aussi. Mais malheureusement, je n'ai encore rien entendu. En Irak, il y a beaucoup de familles touchées par le même sort. Lisa remet le ver par terre où il disparaît tout de suite. René cherche Hannibal qui s'est mis en route. Grand-père traverse le jardin à pas lourds. Lisa le suit des yeux et ensuite elle va vers sa grand-mère à la cuisine.

Grand-mère arrose les fleurs et les herbes devant la fenêtre de la cuisine. Lisa l'observe un moment. Ensuite elle lui parle de l'air sérieux de grand-père et lui rapporte tout ce qu'il leur a dit, à elle et à René.

– Oui, je sais, dit grand-mère. Nous venons aussi d'en discuter. Je le comprends bien. Nous vivons dans un pays paisible. Nous ne connaissons la guerre que par les nouvelles, le journal et par l'ouï-dire. Ici, nous avons tout et ailleurs, il manque de tout.

Pensive, elle enlève quelques feuilles fanées et remplit encore une fois l'arrosoir d'eau. – Mais pourquoi est-ce qu'il y a la guerre, pourquoi les gens ne font-ils pas tout simplement la paix? Grand-mère réfléchit un

peu, posant ses yeux avec tendresse sur sa petite-fille. – Tu sais Lisa, ce sont de bonnes questions, mais pas faciles. Je ne sais pas te donner une réponse simple. Mais je suis sûre que chaque personne peut et doit contribuer à la paix, en gros et en détail. Tout simplement ce qui lui est possible.

Lisa regarde sa grand-mère et lui demande ce que cela veut dire.

– C'est bien que tu demandes. «En gros» veut dire contribuer à la paix dans le monde,

par exemple entre deux pays. Et «en détail» veut dire chez nous ou entre toi et ton amie. Tu comprends ce que je veux dire? Lisa fait oui de la tête. Grand-mère continue: – Il faut soigner et cultiver la paix, aussi bien entre les gens qu'entre les peuples. Un peu comme les plantes devant la fenêtre, elles ont toujours besoin d'eau et d'engrais. Il faut s'en occuper – et avant tout – la paix, il faut la vouloir, a-t-elle ajouté d'un air déterminé.

Les enfants se posent beaucoup de questions. Ils veulent savoir entre autre ce qu'est la Croix-Rouge et qui est son fondateur. Dans la deuxième partie, le grand-père en raconte l'histoire.

[...] Lorsqu'Henry Dunant est arrivé le soir de la bataille près de Solferino, c'était un spectacle d'horreur. Sans y être du tout préparé, il s'est vu confronté aux horreurs de la guerre. Sans les moindres connaissances en médecine, sans aucune notion de premiers secours, il a commencé à aider chaque soldat blessé tant qu'il pouvait. Il ne voulait et ne pouvait pas détourner le regard. Il a prié la population de l'aider. Il a donné à boire aux blessés, il a nettoyé les plaies tant bien que mal, les a pansées provisoirement et a essayé de leur donner une couche plus confortable. La misère était énorme. Henry Dunant a essayé d'organiser des transports vers les hôpitaux de la région et d'obtenir du matériel de pansement. On avait installé les soldats blessés dans des églises, dans des maisons d'habitations, des abris et des écuries. Ce qui a impressionné profondément les gens, c'est qu'Henry Dunant s'est occupé de chaque blessé. C'est pourquoi ils se sont volontiers joints à lui. Il ne se préoccupait pas de savoir à quelle armée les soldats blessés et mourants appartenaient. Tous avaient maintenant besoin d'aide. C'est ainsi que les femmes ne cessaient de clamer: «Tutti fratelli!» Est-ce que vous savez ce que cela veut dire?

– Moi pas, Lisa secoue la tête et René ajoute: – Je ne sais pas encore parler l'italien, moi.

– Alors cela veut dire en français: Nous sommes tous des frères.

Grand-papa prend le globe et le fait tourner lentement. – Voyez, dans le monde entier vivent des êtres humains. Ils ont tous des yeux, des oreilles, un nez et une bouche comme nous. Peut-être que la couleur de leur peau est un peu plus foncée, brune ou jaune. Peut-être qu'ils parlent une autre langue. Mais



Henry Dunant (photo CRS)

nous respirons tous et éprouvons des sentiments. Nous avons besoin de boire et de manger et d'avoir un toit pour dormir. Nous avons besoin de soins lorsque nous sommes malades et de réconfort quand nous sommes tristes. Nous rions tous lorsque nous sommes heureux. Nous êtres humains nous appartenons tous à la même grande famille. «Tutti fratelli» veut dire que ce sont des êtres humains comme toi et moi. Il n'y a pas de différence entre l'ennemi et l'ami. Et surtout pas lorsque cet être humain gît par terre, blessé. Et ça c'était nouveau. Chacun avait droit aux soins, chacun.

Extraits de:  
Lisette Bors, *Qui est Henry Dunant?*  
ISBN 978-3-909234-09-7

